

COMPOSITION D'HISTOIRE DE LA MUSIQUE

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Hervé Lacombe, Henry Fourès

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures

C'est la troisième année que l'épreuve de composition d'histoire de la musique est commune à l'ENS Paris et à l'ENS LSH. Dix-sept candidats ont composé. Les notes obtenues vont de 07 à 18.

Le sujet a porté sur la même question que le sujet de l'an dernier (à savoir le renouvellement de l'univers symphonique à l'époque de Berlioz), ce qui a, semble-t-il, troublé quelques candidats.

La bonne moyenne de l'épreuve témoigne d'une préparation sérieuse. Les candidats ont su en général imaginer un plan permettant de regrouper ou de traverser thématiquement les quatre courants critiques évoqués par le sujet. Cependant, les notions initiales (musique pure/musique à programme) n'ont pas été suffisamment mises en situation dans le grand débat esthétique sur la signification de la musique, et dans l'histoire des genres. Plusieurs candidats se sont focalisés sur la question de la forme considérée comme schéma et ont oublié que notamment le timbre pouvait être considéré comme paradigme structurel, ou encore que la transformation thématique pouvait être conduite par un véritable programme narratif ou psychologique déroulant un parcours d'une autre nature que l'obéissance à des règles d'agencement. A ce sujet, le concept de forme musicale est resté un fantôme. Pour nombre des candidats, la forme se réduit au schéma formel et à la norme académique.

Le rapport entre le vocal et l'instrumental a été à peine effleuré de même que le positionnement des symphonistes face à l'œuvre de Beethoven. Il est curieux de lire, sans explications, que le récitatif a pour fonction la « transmission d'une émotion ». On rencontre toujours des inepties qu'il est difficile de faire passer pour une étourderie. On apprend ainsi au détour d'une copie que la forme sonate est en « cinq mouvements », que la musique de Beethoven « a poussé le peuple à la révolution », que la « musique pure est destinée à plaire »... La fugue est un peu rapidement définie comme « exercice d'école ». Rappelons qu'il vaut mieux éviter de donner des dates si elles sont fausses (Traité de Berlioz situé en 1824 par exemple).

Les exemples précis manquent cruellement dans plusieurs copies et le lecteur a parfois l'impression que le candidat ne connaît qu'une ou deux partitions. Inversement, certaines copies témoignent d'une familiarité avec l'univers symphonique du temps, comme avec les écrits majeurs qui animent les questions débattues.

Emporté par son propos, un candidat s'est engouffré dans le hors-sujet, en parlant du *Sacre du printemps* de Stravinsky et de *Jeux* de Debussy avant même la conclusion où l'on rencontre un peu de tout. Le désir louable « d'ouvrir » la problématique en fin de devoir a conduit parfois à des dérives autour de l'atonalité et de la série dont la signification est pour le moins trouble.